



Vayechev (202)

לך נא ראה את שלום אחיך. (לז.יד)

« Va donc voir comment vont tes frères » (37. 14)

Le Rabbi de Pchisha commente: Essaie de voir ce qui va bien chez tes frères, leurs qualités et non leurs défauts. Grâce à cela, tu éviteras la dispute. Dans la prière du **Rabbi Eliméle'h de Lizensk**, il est dit: Puisseons-nous voir les qualités de nos prochains et non leurs défauts. *Mayana chel Torah*

וַיֹּאמֶר יְהוּדָה אֶל אָחָיו מִה בָּצַע כִּי נִהְרַג אֶת אָחִינוּ וְכַסִּינוּ אֶת דָּמּוֹ. לִכְוֹן וְנִמְכְּרֵנוּ לַיִּשְׁמַעְאֵלִים וַיְדַנּוּ אֶל תְּהִי בּוֹ כִּי אָחִינוּ בְּשָׂרְנוּ הוּא וַיִּשְׁמְעוּ אָחָיו. (לז.כו.כז)

Yéhouda dit à ses frères : Quels avantages si nous tuons notre frère et dissimulons son sang? Allons, vendons-le aux Ismaélites. (37 . 26.27)

La paracha Vayéchév raconte la vente de Yossef par ses frères. Jaloux de Yossef, ils décidèrent de le tuer. Au dernier moment, Réouven, le frère aîné, proposa de ne pas le tuer mais de le jeter dans un puits, espérant le ramener plus tard à son père. Plus tard, Yéhouda proposa à son tour de le sortir du puits et de le vendre au convoi de vendeurs yshmaélim qui passait par là en route vers l'Égypte. La Guémara (Makot 10a) enseigne que Réouven est loué comme étant celui qui a sauvé Yossef, alors qu'au contraire les Sages (Sanhédrin 6b) désapprouvent le comportement de Yéhouda, qui aurait pu convaincre ses frères de le libérer totalement. On peut s'interroger : à priori, cela aurait dû être l'inverse ! Réouven ne sauva pas concrètement Yossef, mais uniquement voulut le sauver ! En effet, dans le puits rempli de serpents et de scorpions, et sans la moindre goutte d'eau, il était assuré de mourir en quelques heures. Par contre, Yéhouda réussit à le sauver réellement en le sortant du puits et en le vendant en esclave ! Pourquoi donc les Sages donnent beaucoup plus d'estime à Réouven qu'à Yéhouda ? **le Rav de Ponyovitch** explique cette différence ainsi: Réouven voulut sauver l'avenir spirituel de son frère, en le renvoyant étudier la Thora chez son père. C'est pourquoi la Thora le loue. A l'inverse, Yéhouda ne sauva « Que » la vie matérielle de son frère, et au lieu de le renvoyer chez son père, l'exila dans l'impureté d'Égypte, en tant qu'esclave ! Bien que sauver de la mort physique soit une grande Mitsva, sauver une Néchama (âme) est encore plus grand.

וַיִּקְמוּ כָל בְּנֵי וְכָל בָּנוֹתָיו לְנַחֲמוֹ וַיִּמָּאֵן לְהַתְנַחֵם וַיֹּאמֶר כִּי אֶרֶד אֶל בְּנֵי אֲבִי שְׂאֵלָה וַיִּבְרַךְ אֹתוֹ אָבִיו. (לז.לה)

« Tous ses fils et toutes ses filles se levèrent pour le consoler, mais il refusa toute consolation et dit :

Car je descendrai en deuil vers mon fils dans la tombe, et son père le pleura »(37,35)

Le Rav Chimchon Pinkous rapporte que lorsque Elisha ben Abouya apprit après qu'il eut fauté, qu'il ne mériterait pas le monde futur, il rejeta aussitôt toutes les mitsvot (Haguiga 15a). A contrario, lorsque Yaakov reçut la nouvelle que son fils Yossef avait disparu, il continua à servir Hachem, comme auparavant. De même que le monde est géré par les douze signes du zodiaque, le peuple juif est composé de douze tribus. Yaakov savait qu'étant donné qu'il en manquait une celle de Yossef, c'est le peuple juif ainsi que le monde entier qui étaient en péril. Sans nouvelles de son fils durant vingt-deux ans, il vécut avec cette idée et croyait, en conséquence, ne pas mériter le monde futur. Cependant, il n'apporta aucun changement dans son service Divin : c'est là, la marque du émét qui le caractérisait. De même, il est dit concernant Yaakov : « **Tu donneras la vérité à Yaakov** . Même lorsqu'il lui sembla qu'il n'y avait pas de but dans le service d'Hachem et que tout se disloquait (pas de tribus, pas de monde futur), néanmoins, Yaakov reste fidèle au Maître du monde. Ainsi, comme le dit le **Gaon de Vilna** : Même si, en accomplissant les Mitsvot on allait en enfer, je continuerais à les accomplir, car telle est la volonté de Hachem.

וַיְהִי בְצֵאת הַהוּא וַיֵּרֵד יְהוּדָה מֵאֶת אָחָיו. (לח.א)

« Ce fut à cette époque, Yéhouda descendit de parmi ses frères » (38,1)

Pourquoi la Torah introduit-elle l'histoire de Yéhouda et Tamar juste avant l'histoire de Yossef quand il descendit en Égypte? C'est que la conclusion de l'histoire de Yéhouda avec Tamar fut la naissance de leur fils Pérets qui sera l'ancêtre du Machiah. La Torah voulait poser les bases de la délivrance finale avant de développer la racine de l'exil d'Égypte qui fut le premier exil d'Israël. Avant même qu'apparaisse le premier exil, Hachem fit déjà apparaître les bases de la dernière délivrance. Car Hachem prépare la guérison avant que n'apparaisse même le tout début de la plaie.

Nétsiv, Haémek Davar

וְהִיא שְׁלָחָה אֶל חַמִּיָּה לֵאמֹר (לח.כה)

« Comme on emmenait [Tamar], elle envoya dire à son beau-père » (38,25)

Dans la paracha, la Thora nous raconte l'histoire de Tamar et Yehouda. Après avoir entendu que sa belle-fille était enceinte, Yehouda dit : Faites-la sortir, elle sera brûlée. Au moment où on allait

exécuter la punition, elle déclara : Reconnais de grâce à qui sont ce sceau, ces cordons et ce bâton-là. **Rachi**, citant la Guémara de Sota (10b), explique qu'elle n'a pas voulu lui faire honte et lui dire : C'est de toi que j'ai conçu. Elle s'est dit : S'il le reconnaît de lui-même, tant mieux, sinon, qu'ils me condamnent à être brûlée, mais je ne lui ferais pas honte publiquement. D'où l'on apprend qu'il vaut mieux se jeter dans une fournaise ardente que faire honte publiquement à son prochain.

Tossefot conclut même que si quelqu'un nous menace de mort pour faire honte publiquement à quelqu'un, on doit être prêt à se faire tuer. Si c'est ainsi, pourquoi les Sages ont-ils dit : Il vaut mieux se jeter dans la fournaise et pas plutôt : Il est obligatoire de se jeter dans la fournaise ?

Le Rav Hassman répond que le feu matériel est moins douloureux que le grand feu du Guéhinam qui attend ceux qui font honte publiquement, et ainsi, la Guémara emploie le terme : Il vaut mieux, comme il vaut mieux pour un homme fuyant un incendie de passer par les petites flammes plutôt que par le grand feu. A ce sujet, il convient de citer l'histoire d'un homme qui avait préparé par erreur un thé salé au **Maharil Diskin**, pour qui le sel constituait un danger pour sa santé. Malgré cela, il préféra se taire en disant qu'il est préférable de se jeter dans la fournaise et de ne pas lui faire honte.

וַיְהִי כִּדְבַרְהָ אֵל יוֹסֵף יוֹם יוֹם וְלֹא שָׁמַע אֶלְיָהָ לְשָׁכַב אֶצְלָהּ לְהַיּוֹת עִמָּהּ. (ל.ט. י.)

« Ce fut, quand elle (la femme de Potiphar) lui parlait (à Yossef) jour après jour, et qu'il ne l'écoutait pas »(39,10)

Nos Sages disent que la femme de Potiphar pensait que c'était une volonté Divine qu'elle ait un enfant de Yossef, d'après ce qu'elle voyait dans les astres. Mais en fait, même Yossef avait un doute et pensait qu'elle avait peut-être raison, ce qui lui rendait l'épreuve bien plus dure. Seulement, quand Yossef vit son insistance, jour après jour, il comprit que ce n'était pas une bonne chose et qu'au contraire, cet acte émane du mauvais penchant. En effet, l'habitude du bon penchant est de dire une fois ou deux à l'homme de faire une Mitsva, puis il le laisse le suivre ou non. Mais, quand on voit que dans un sujet, on ressent au fond de soi une insistance incessante, alors on peut en conclure que cela provient du mauvais penchant, qui ne cesse de pousser l'homme à la faute, jusqu'à ce qu'il cède, D. Préserve. Ainsi, quand on sent une grande insistance, souvent il ne faut pas suivre ce chemin.

Hidouché haRim

וְלֹא זָכַר שֶׁר הַמַּשְׁקִים אֶת יוֹסֵף וַיִּשְׁכַּחְהוּ (מ.כג.)

« Le maître échanson ne se souvient pas de Yossef, et il l'oublia » (40,23)

S'il ne s'en souvient pas, c'est qu'il l'oublia. Que vient nous apprendre cette apparente répétition ?

Selon **Rachi**, il ne s'en souvint pas, le jour où il fut libéré ; et l'oublia, par la suite. **Le Maharam d'Amshinov** explique que: dès le moment où Yossef a fait sa demande au maître échanson, il a réalisé qu'il avait fauté en mettant sa confiance dans un être humain et non en Hachem. Il a alors prié à D. pour que le maître oublie totalement sa demande. C'est ce qui arriva : Il ne se souvint pas de Yossef et il l'oublia, à la fois le jour où il fut libéré, et à la fois après, suite à la prière de Yossef. Selon **le Hidouché haRim**, on peut expliquer que le sujet de l'expression: Il l'oublia, ce n'est pas le maître échanson, mais plutôt Yossef. En effet, de son côté, le maître échanson ne se rappela pas de Yossef, et donc ne parla pas de lui à Pharaon pour le libérer de la prison. Mais, en parallèle, Yossef aussi l'oublia: Il oublia le maître échanson et écarta complètement de son esprit le souvenir du maître échanson et l'espoir qu'il intervienne en sa faveur pour l'aider à sortir de prison. Il n'attendait pas après lui et ne se posa jamais la question de savoir avec impatience quand interviendra-t-il pour lui.

Halakha : Hanouca : les huit jours de Hanouca nous avons une Mitsva d'allumer chaque jour un 'Ner' supplémentaire. Certains on le minag d'allumer à partir du coucher du soleil et d'autres n'allument qu'à la tombée de la nuit.
Choulkhan Aroukh

Dicton : La véritable amitié, ce n'est pas d'être inséparable, mais d'être séparé et que rien ne change.
Simhale

שבת שלום, חנוכה שמח

יוצא לאור לרפואה שלימה של דינה בת מרים, אברהם בן רבקה, מאיר בן גבי זווירה, אליהו בן תמר, ראובן בן איזא, ששא בנימין בין קארין מרים, ויקטוריה שושנה בת ג'ויס חנה, רפאל יהודה בן מלכה, אליהו בן מרים, שלמה בן מרים, חיים אהרן לייב בן רבקה, שמחה ג'יות בת אליז, אבישי יוסף בן שרה לאה, אוריאל נסים בן שלוח, רבקה בת ליוה, רישירד שלום בן רחל, נסים בן אסתר, מרים בת עזיזא, חנה בת רחל, יעקב בן אסתר, דוד בן מרים, יעל בת כמונה, חנה בת ציפורה, ישראל יצחק בן ציפורה, יעל רייזל בת מרטין היימה שמחה, אבישי בן אורית. זיווג הגון לאלודי רחל מלכה בת חשמה. זרע של קיימא לבנה בת עזיזא וליאור עמיחי מרדכי בן ג'ייזל לאוני. לעילוי נשמת: ג'ינט מסעודה בת ג'ולי יעל, שלמה בן מזה, מסעודה בת בלח, יוסף בן מייכה. מורים משה בן מרי מרים. משה בן מזל פורטונה.

